

quand il revient, le quatrième acte est commencé.

Sa femme lui dit d'un ton un peu fâché :

« D'où viens-tu ?

Du foyer... J'ai causé avec quelques connaissances...

—Et je reste seule, moi !

—Ah dame ! ma bonne amie, je ne peux pas rester toute une soirée cloué à la même place, cela me donne des inquiétudes dans les jambes.. ; et puis, quand je veux causer avec toi, tu ne réponds pas.

—J'écoute la pièce, moi.

—La pièce ! .. eh, mon Dieu ! nous la savons par cœur, nous l'avons vue dix fois...

—C'est si bien joué !

—Oui, oui... ; mais je les ai tous vus là-dans... L'ouvreuse, l'ouvreuse..”

L'ouvreuse paraît à la porte de la loge.

« Donnez-moi le journal du soir, le *Moniteur* le *Messager*... n'importe... que j'aie quelque chose à lire.”

L'ouvreuse donne à Monsieur le journal... Notre mari se met à lire, et l'acte s'achève sans qu'il ait un moment dit un mot à sa femme ou écouté une scène de ce qu'on joue.

Pendant l'entr'acte suivant, qui est le dernier, il veut absolument sortir pour acheter des oranges ; mais sa femme lui dit très positivement qu'elle n'en veut pas. Il faut donc qu'il reste dans la loge. Il se lève et se rassied à chaque instant ; il se remet à braquer sa lorgnette sur une assez jolie personne qu'il a aperçue dans une loge de face, et, pour mieux la regarder, tourne tout à fait le dos à sa femme.

On commence le cinquième acte, et Madame ne peut pas s'empêcher de dire à son mari :

« En vérité, vous avez une singulière façon de vous tenir au spectacle !... si des personnes de notre connaissance vous voient me tourner le dos, elles doivent croire que nous faisons un triste ménage.”

Monsieur se retourne et se met à regarder la scène en murmurant :

« Ah ! si tu te fâches ! alors, c'est différent.”

L'acte se joue... Monsieur ne bouge plus... Quand la pièce est finie, Madame se tourne vers son mari pour voir s'il est satisfait ; elle s'aperçoit alors que son mari dort profondément.

Madame pousse Monsieur, qui ouvre les yeux et tâche de paraître fort éveillé, en s'écriant :

« Ah bravo ! bravo ! ils ont joué supérieurement, je suis très content.”

Et on rentre chez soi. Mais Madame se dit : « Il me semble qu'il aurait tout aussi bien pu me mener au Vaudeville.”

PAUL DE KOCK.

LE PAIN ROSE.

Nul ne l'ignore, notre siècle est celui des inventions par excellence.

Impossible de faire aujourd'hui un pas dans la rue sans donner du pied contre une invention nouvelle.

—Un jour, un savant entouré de cornues et d'alambics vous appelle dans son cabinet d'études, qui est un laboratoire.

—Monsieur, vous dit-il, voilà un caillou... Regardez bien ce caillou ; c'est un caillou gris avec des veines d'azur. Eh bien ! avec un peu de chimie, je vais tirer de ce caillou :

Du cirage anglais,

Des bretelles,

Un étui à lunettes,

Des cure-dents,

Une paire de pantoufles brodées.

Vous regardez cet homme de travers, croyant qu'il vous prend pour dupe, et, quoi vous avez tort ; les savans se trompent, mais ils ne trompent pas. Le vôtre, à l'aide de la chimie, trouve tout ce qu'il a promis dans le caillou en question. Qui sait ? il y découvrirait peut-être une montre à répétition et du sirop de groseilles, s'il voulait s'en donner la peine.

Quant à moi, j'ai vu de mes deux yeux tant de choses extravagantes exécutées par les savans, que je suis disposé à tout croire. On viendrait me dire : « Un chimiste a trouvé moyen de faire des châles du Thibet avec du poil de lapin, » que j'y ajouterais foi.

Ce qui m'enhardit à regarder MM. les savans comme capables de tout, c'est une découverte récente que vient de pratiquer M. Lobjoy, chimiste-appariteur du collège Louis-le-Grand.

Ce monsieur a consacré ses veilles à inventer du pain rose.

Ce pain, je l'ai vu, j'en ai mangé, qui plus est. Chose bizarre ! chose plus étrange que les deux bouts d'une flûte de deux sous ! ce n'est pas du pain, ce n'est pas du gâteau non plus, ni de la confiture, et cependant c'est de tout cela à la fois.

M. Lobjoy se sera probablement dit : Il existe une importante lacune dans notre système gastronomique, je vais tenter de la combler. Nous avons du pain pour déjeuner, du pain pour souper ; nous avons du pain jocko, du pain de pâte-ferme, du pain de grauau ; il nous manque du pain de dessert.

Inventons donc un pain de dessert, un pain spécialement destiné à la mastication des abricots, du beurre, des ananas et autres friandises ; un pain comme il n'y en a guère, un pain comme il n'y en a pas.